

certain cas de corruption, celui de la carrière de Sainte-Geneviève, par exemple, n'a pas été contredite, comme l'a prétendu M. le juge Dorion, dans son jugement en cour inférieure; qu'il n'y avait pas là serment contre serment, mais plusieurs serments contre un seul. Le juge Strong l'a plusieurs fois interrompu.

Le juge Strong est celui qui prend le plus souvent la parole, soit pour interpellé les avocats, les ramener à la question, ou pour faire des remarques qui dénotent autant de perspicacité que de connaissances. C'est un bel homme qui a un peu la tournure d'esprit et le caractère des juges Monk et Johnson et, même, l'air du juge Johnson, moins la raideur.

La question au sujet de laquelle il a le plus souvent interpellé les avocats, est celle de l'agence. Il a exprimé plusieurs fois l'opinion que les cabaleurs n'étaient pas des agents dans le sens de la loi que ceux-là seuls étaient agents qui avaient été nommés et reconnus par le candidat.

M. Davidson et M. McCarthy ont fait aussi de grands efforts pour démontrer qu'on devait reconnaître comme des agents les personnes nommées par des comités agissant au nom des candidats, et reconnues implicitement, sinon formellement, par les candidats.

M. Monk, qui représente M. Laflamme, est, comme on sait, le fils du juge Monk, de Montréal. Il a tout ce qu'il faut pour plaire à un auditoire, même à des juges. A une grande distinction de corps et d'esprit, il joint un langage et des manières du meilleur ton. Ayant à lutter contre deux adversaires habiles, à détruire des plaidoiries de deux jours et demi il a répondu avec une habileté qui a été fort remarquée.

* *

La Chambre a failli brûler, dimanche dernier. Des gens qui passaient, ayant vu une épaisse fumée s'échapper par les fenêtres, coururent à la Chambre et donnèrent l'alarme. Le feu était pris dans la partie du rez-de-chaussée, en arrière de l'appartement des messagers, qui sert de décharge. Il devait brûler depuis plusieurs heures, et il était temps qu'on l'arrêtât. S'il avait eu le temps de percer le plafond, il aurait trouvé, dans le bureau de poste de la Chambre, des aliments qui l'auraient rapidement développé, et les ravages auraient pu être considérables. On ne sait comment il a pris. Les uns disent que les matières renfermées dans cette décharge ont pu s'enflammer d'elles-mêmes; d'autres prétendent qu'une souris ou un rat a pu faire prendre feu à quelqu'allumette tombée là par hasard; quelques-uns disent que ce pourrait bien être quelque étincelle tombée de la pipe d'un fumeur. De là des discussions animées qui vont durer jusqu'à ce que commencent celles plus brûlantes encore de la session.

M. Dubé, l'intelligent gardien de la Chambre, a failli étouffer en cherchant, à travers la fumée, l'endroit où le feu était.

On se demande ce qui serait arrivé si la Chambre avait brûlé. Pour empêcher l'opposition de dire que c'est le gouvernement qui avait fait mettre le feu, afin de ne pas avoir de session, M. Mackenzie aurait été obligé d'offrir aux députés de s'écarter dehors. Les séances auraient été un peu froides dans le mois de février, mais la session aurait été courte. Le Dr. Tupper lui-même n'y aurait pas tenu.

* *

Les dames de Québec et de Montréal n'en veulent, dit-on, parce que j'ai dit que ces deux villes n'avaient pas autant de cantatrices distinguées qu'Ottawa. Vraiment, elles ne sont pas raisonnables et méritent que les dieux qui leur ont accordé tant de faveurs, les dons les plus précieux, les châtie sévèrement. Ne faut-il pas que la capitale du Canada ait quelque chose pour faire pardonner à la Reine d'avoir condamné tant de malheureux à mourir d'ennui dans cette petite Sibérie? La Providence, qui, dans sa sagesse, met l'antidote à côté du poison, la rose à côté de l'épée, qui donne à chacun et à chaque lieu sa part de joie, a donné l'harmonie à Ottawa. Nulle part il y a autant d'oiseaux

et de femmes qui chantent. Est-ce trop pour une capitale?

Si Montréal et Québec croient avoir raison de se plaindre, qu'elles envoient chacune leur quatre meilleures cantatrices, cinq, six même, en rencontrer autant d'Ottawa dans un tournoi, et l'on verra si j'ai dit la vérité.

L.-O. D.

Un franc égoïste qui, du moins, est un égoïste franc.

Il pleuvait et il se plaignait d'être mouillé.

— Pourquoi n'ouvrez-vous pas votre parapluie? lui dit un de ses amis.

— Des parapluies, les autres en ont aussi; il faut détourner le sien, à droite, à gauche; le lever, le baisser... oh! décevantement, c'est bien gênant, les autres!

IMPRESSIONS LITTÉRAIRES

L'Amour impossible, par J. Barbey D'Aureville.

Rien n'indique plus fortement la décadence de la littérature française de notre époque, que l'apparition et le succès de semblables livres. L'auteur aurait dû prendre pour titre: *Romance impossible*, et à ce point de vue il aurait étrangement réussi. Tout est faux dans ce livre: l'indifférence ou plutôt l'impossibilité d'aimer de la marquise de Gesvres, l'amour excessif et mortel de madame d'Anglure, la position de Maulévrier. Cependant, au début du récit, le rôle de ce dernier peut à la rigueur se comprendre. La marquise de Gesvres le fascine par sa beauté; elle l'attire par des espérances vite déçues. Mais à la mort de madame d'Anglure, qui meurt de chagrin, le rôle de Maulévrier devient plus impossible encore que celui de la marquise. Un instant madame de Gesvres rêve à l'amour et essaie, plutôt par coquetterie et vanité, à attacher plus fortement Maulévrier à son char. Mais, volte-face incroyable et digne du plus habile prestidigitateur, ce dernier, qui a tant aimé la marquise, qui vient de le lui dire en termes non équivoques, change soudain de sentiments. L'amour violent qu'il portait à la marquise devient indifférence. Quelle vraisemblance! Mais Maulévrier n'agit pas comme un homme ordinaire. N'allez pas croire que l'auteur eut pris la peine d'écrire un volume pour faire parler et agir son héros comme parlent et agissent les autres hommes. Continuons. Maulévrier n'aime pas la marquise, et cependant il est toujours avec elle. Ces charmes, cette beauté qui l'ont tant subjugué, ne lui disent plus rien. On dirait qu'il va la voir pour contempler ce qui fut son amour. Rien de plus faux que cette situation.

Quant au style, il est forcé. C'est un français torturé. L'auteur, à défaut d'idées et de sentiments, y fait des phrases, et Dieu sait si elles sont mal réussies! Son point de vue étant faux, pouvait-il être éloquent? Dépeignant des situations impossibles, pouvait-il avoir de vrais coups de pinceaux qui font le succès d'une toile, des pages éloquentes qui font la vogue d'un livre?

Malheureuse génération que celle qui se nourrit de ces inepties et qui puise dans des livres invraisemblables des notions fausses sur ce qu'il y a de plus noble, de plus pur, l'amour; l'amour tel que l'ont compris et exprimé des hommes de génie, comme le comprennent des hommes qui ne se mêlent pas d'écrire.

SAINT-JULIEN.

NOS GRAVURES

CHACUN POUR SOI

Ils n'y voyaient pas malice, les oisillons confiants, et ils s'en donnaient à cœur joie, caquetant, becquetant, picorant dans la pâte de Médor. Mais la patience a des bornes: le lion a rugi tout à coup dans son antre, Médor a bondi du fond de sa niche, et toute la gent emplumée de déguerpir au plus vite, qui par-ci, qui par-là, sans demander son reste.

M. Méry avait peint en trompe-l'œil la bordure de son tableau: il a pu de la

sorte y représenter la bande des fuyards sautillant et tombant dans les attitudes les plus variées, les uns en dedans, les autres en dehors du cadre: nous nous rappelons nous être arrêté, au dernier Salon, devant cette amusante composition qui attirait chaque jour les regards du public, et qui va obtenir, grâce au talent du maître graveur, M. Pannemaker, une vogue nouvelle et comme un regain de succès.—*L'Illustration*.

CARNAVAL AU SKATING-RINK DE QUÉBEC

Québec rivalise avec Montréal par son Skating-Rink, construit par le Club des Patineurs, sur la Grande-Allée, en dehors de la porte Saint-Louis, et ouvert à la fin de décembre dernier, par le Lieutenant-Gouverneur en personne. La gravure représente le premier d'une série de carnavales que le Club se propose de donner à la vieille capitale.

Les autres gravures s'expliquent d'elles-mêmes.

CORRESPONDANCE DE ROME SUR LE PAPE

Rome, 25 décembre 1877.

Pie IX a des somnolences qui témoignent d'un certain ralentissement de la circulation du sang. Mais ses médecins croient qu'ils y aurait danger à l'arracher brusquement à cet état si fréquent chez l'extrême vieillesse; on le laisse s'éveiller lui-même.

« On m'écrit d'Allemagne, disait tout à l'heure le Saint-Père, que l'empereur Guillaume est plus malade que moi; je le regrette. Je fais des vœux pour qu'il s'arrange de façon à ne pas paraître devant le tribunal du Dieu vivant sous le vêtement d'un persécuteur: *Sotto le vesti di un persecutore* ».

Le cardinal de Hohenlohe était là. Pie IX lui a jeté un regard froid et aigu, qui semblait ajouter: « Vous pouvez ajouter cela à vos rapports à M. de Bismark. »

Quelques instants après, le cardinal Bonaparte, lui apportant les hommages de l'impératrice Eugénie et du prince impérial, a demandé pour eux une bénédiction.

« Ah! l'impératrice... le prince impérial... » a fait le Pape, parlant lentement, et s'arrêtant: « Oui, oui, je les bénis... Je bénis tous ceux qui demandent à être bénis... mais c'est à eux de mériter d'être bénis. »

Le cardinal Bonaparte, un des plus jeunes membres du Sacré-Collège, a l'air d'un octogénaire. Sa face est blême. Il a le regard atone, la voix faible et tremblotante. Ses jambes sont enflées: il peut à peine se soutenir. Il a fallu lui permettre de célébrer la messe assis, à la condition qu'il soit seul dans son oratoire avec son serviteur.

Le consistoire, qui devait se réunir aujourd'hui 21, a été renvoyé au 28. Mais on ne croit pas que le Pape soit en état de se transporter dans la salle consistoriale: il faudrait la chauffer; et le Pape ne supporte ni les cheminées, ni les poêles, ni les *braseros*, que l'on trouve dans les appartements du Vatican. Qu'il reste dans sa chambre à coucher ou dans son cabinet de travail, il n'a point de feu. Il porte des mitaines de laine blanche; et, s'il a trop froid, il roule entre ses mains une boule d'argent chauffée à l'eau bouillante. Au demeurant, tout a été préparé pour que le consistoire soit tenu autour du lit du Pape. Les cardinaux seront assis le long des parois de la chambre: la porte sera ouverte: les postulants du *pallium* se présenteront, s'agenouilleront sur le seuil, pour faire leur demande. Le Saint-Père ordonnera au préfet des cérémonies, Mgr. Martinucci, de lire à haute voix l'allocution secrète, et de proclamer les créations cardinalices et les préconisations épiscopales.

C'est ainsi qu'agi plusieurs pontifes, notamment, en 1669, Clément IX, qui, deux jours avant sa mort, ayant reçu les derniers sacrements, réunis, après le coucher du soleil, les cardinaux dans sa chambre, au Vatican, et tint consistoire.

Sur son ordre, Mgr. Fabei, préfet des cérémonies, déclara que Sa Sainteté désirait donner et donnait la pourpre à son neveu Rospigliosi. Au *Quid vobis vultis?* les cardinaux battirent des mains. Mgr. Altieri reçut la pourpre en même temps: il avait quatre-vingt-un ans. Il fut élu pape, quelques jours après, dans le conclave qui suivit la mort de Clément IX. Il prit le nom de Clément X, et régna six ans deux mois et vingt-trois jours, de 1670 à 1676.

Il ne sera créé, comme je vous l'ai déjà mandé, que deux cardinaux italiens: Mgr. Vincent Moretti, archevêque de Ravenne, né à Orvieto en 1815, qui a occupé, auparavant, les sièges de Cesena et d'Imola, et Mgr. Antoine Pellegrini, doyen des clercs de la Chambre Apostolique. Ces deux créations d'Italiens sont faites pour apaiser les craintes de quelques cardinaux, qui prétendent que l'élément étranger pourrait obtenir, dans le conclave, une prépondérance trop marquée. Au surplus, Pie IX annonçait, ce matin, qu'il créerait d'autres cardinaux en mars prochain. Vous voyez qu'il ne songe pas à quitter ce monde, et le Dr. Ceccarelli, qui vient de faire sa visite à l'auguste malade, est très-satisfait du mieux très-sensible: « Il enterrera encore bien des gens! » me dit-il en se frottant les mains.

—Figaro.

X.

UNE RÉUNION À PARIS

Dimanche dernier, a été tenue, à Paris, sous la présidence du député Duportal, à l'ombre de la tolérance de « l'austère » M. Dufaure, une réunion où deux individus de certaine célébrité radicale, nommés Calvinhaec et Castelnaud, ont posé leur candidature au conseil municipal de Paris. Voici, d'après une feuille rouge, quelques-unes des horreurs qui ont été débitées:

Le citoyen Calvinhaec prend la parole et dit en substance que les religions ne datent pas de notre siècle. Nous avons toujours eu deux principes, celui qu'on est convenu d'appeler le principe du bien, et celui qu'on est convenu d'appeler le principe du mal.

Dieu et Satan ne sont que des catites philosophiques, et, s'ils existaient, ce n'est pas Dieu qu'il faudrait adorer, mais Satan; car Dieu défendit à Satan de toucher à l'arbre de la science.

Dieu, c'est l'obscurantisme, c'est le mal.

Voilà la conclusion que tire l'orateur en s'appuyant sur les livres saints et sur la conduite des prêtres:

Satan, c'est la science, c'est le bien.

Dans quel avilissement certains hommes ne peuvent-ils pas tomber!!

AVIS SPECIAL

A tous ceux qui souffrent des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de la faiblesse nerveuse, de décrépitude et de perte de vitalité, j'enverrai, gratis, une recette qui les guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D, New-York.

AVIS AUX DAMES.

Le soussigné informe respectueusement les Dames de la ville et de la campagne, qu'elles trouveront à son magasin de détail, No. 196, rue St. Laurent, le meilleur assortiment de Plumes d'Autraches et de Vautours, de toutes couleurs; aussi, réparages de Plumes de toutes sortes exécutés avec le plus grand soin, et Plumes teintes sur échantillon sous le plus court délai; Gants nettoyés et teints noirs seulement.

J. H. LEBLANC, Atelier: 547, rue Craig.

UN REMÈDE POUR LA CONSOMPTION

Un vieux médecin, retiré de sa profession, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un simple remède végétal pour la guérison prompte et permanente de la Consommption, de la Bronchite, du Catarrhe, de l'Asthme et de toutes les maladies de la Gorge et des Poux, lequel est aussi un remède positif et radical pour la faiblesse des Nerfs et pour tous les maux nerveux, après avoir eu la preuve de ses merveilleuses vertus curatives dans des milliers de cas, croit de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante.

Animé par ce motif et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai *gratis* cette recette à tous ceux qui la désireront, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage du remède, en français, allemand ou anglais. Cette recette sera envoyée par la maille en adressant avec un timbre de poste et nommant ce papier: W. W. SHERAR, 126 Bowdoin Block, Rochester, New-York.